CONCOURS EXTERNE D'ADMINISTRATEUR TERRITORIAL

SESSION 2012

Epreuve de langue vivante étrangère

consistant en une version et un thème (chacun de 3000 à 3300 signes maximum)
et une composition écrite en langue étrangère portant sur une question posée se rapportant
aux sujets abordés dans les textes proposés à la traduction,
destinée à apprécier la capacité du candidat à exprimer une position critique,
structurée et argumentée sur les sujets abordés dans les textes proposés à la traduction

Langue : ALLEMAND

EPREUVE N° 36

Durée : 5 h
Coefficient : 2

SUJET

.../...

NOTA :

- 2 points seront retirés au total de la note sur 20 si la copie contient plus de 10 fautes d'orthographe ou de syntaxe.
- Les candidat(e)s ne doivent porter aucun signe distinctif sur les copies
- Les épreuves sont d'une durée limitée. Aucun brouillon ne sera accepté, la gestion du temps faisant partie intégrante des épreuves.

VERSION (6 points)

Ausgesprochen weiblich

Nach Claus Christian Malzahn
Source : Die Welt 18. Mai 2012

In den ersten 40 Jahren der Bundesrepublik haben Frauen in der Politik keine große Rolle gespielt. Macht wurde von Männern ausgeübt, und dabei blieben die Männer meist unter sich.

Der Anteil weiblicher Abgeordneter im deutschen Bundestag lag seit seiner ersten Sitzung im September 1949 bis in die späten Achtziger Jahre bei unter zehn Prozent.

Heute sind immerhin ein Drittel der Parlamentarier im Reichstag Frauen. Wir werden seit fast sieben Jahren ganz selbstverständlich von einer Bundeskanzlerin regiert; auf die Idee, an ihr zu zweifeln, weil sie eine Frau ist, käme heute sicher niemand mehr. Als Heide Simonis im März 1993 zur Ministerpräsidentin von Schleswig-Holstein gewählt wurde, ging dagegen noch ein Raunen durchs Land. Simonis war die erste Landeschefin in der Geschichte der Republik. Ihr tragisches politisches Ende zwölf Jahre später wirft bis heute die Frage auf, ob ein Mann an ihrer Stelle ebenfalls einem solchen Verrat aus den eigenen Reihen zum Opfer gefallen wäre. (…)

Junge Männer mögen momentan Piraten wählen, aber Frauen haben heute die Macht. Merkel und Kraft sind die tragenden Säulen der deutschen Politik. An ihnen hängt die Zukunft des Landes - und sie entscheiden nebenbei über die Karriere unzähliger männlicher Politaspiranten. Frauen standen in der deutschen Politik noch nie so glänzend da wie heute. Dafür gibt es im Wesentlichen zwei Gründe: In den vergangenen Jahren hat sich ein männlicher Hoffnungsträger nach dem anderen in die Büsche geschlagen oder um Kopf und Kragen geredet.. Zum anderen genießen gestandene Frauen wie Kramp-Karrenbauer und Kraft offenbar auch einen Vertrauensvorschuss im Wahlvolk, den männliche Mitbewerber nicht abrufen können. Der Typ des kühlen Krisenmanagers, des Machos in Nadelstreifen, ist nicht mehr gefragt. Das Versprechen aber, sich nach der Wahl noch genauso um Land und Leute zu kümmern wie vorher, steht dagegen hoch im Kurs.

Ist "Kümmern" nun schon weibliche Politik? Die Idee ist wahrlich nicht neu. Schon Johannes Rau erzielte mit seiner "Wir in NRW"-Rhetorik, seinem Versprechen von Fairness und Leben-und-leben-lassen, phänomenale Ergebnisse. Nach den ökonomisch wohl notwendigen, menschlich aber eher kühlen Schröder- und Steinbrück-Jahren hat Kraft die im Grunde uralte Idee des mitfühlenden Sozialdemokratismus revitalisiert. Man nimmt ihr die Rolle der Kümmerin ab. Wird Angela Merkel in den eigenen Reihen in einer Mischung aus Furcht und Respekt inzwischen fast nur noch "Mutti" genannt, ist von Hannelore Kraft inzwischen ironisch-respektvoll als "Mutter Beimer" die Rede. 25 Prozent der Deutschen halten sie bereits für eine geeignete SPD-Kanzlerkandidatin. Steinbrück und Steinmeier liegen nur bei je 21 Prozent.

Doch Kraft wäre mit dem Klammerbeutel gepudert, wenn sie sich als Kandidatin für 2013 in Stellung brächte. Denn im Bund würde sie nicht gegen einen unentschiedenen Norbert Röttgen kandidieren, sondern gegen die Kanzlerin, die den Erfolg der Krafts und Karrenbauers erst entscheidend mit ermöglicht hat.

In vier Jahren sieht die Sache freilich anders aus. Sollte eine Wahlgewinnerin und Landesmutter namens Hannelore Kraft dann gegen eine Kanzlerin Angela Merkel antreten, die bereits länger als ein Jahrzehnt im Amt wäre, hätte die SPD vermutlich gute Chancen.

THÈME (6 points)

Source : Le Figaro, lundi 14 mai 2012

D'après : KLAUS WOWEREIT, MAIRE SOCIAL-DÉMOCRATE DE BERLINTHOMAS PETER/Reuters Patrick Saint-Paul correspondant à Berlin psaintpaul@lefigaro.fr psaintpaul@lefigaro.fr

Hannelore Kraft, une rivale pour Merkel

Angela Merkel a perdu, dimanche soir à Düsseldorf, son monopole sur l'affect des Allemands.
Hannelore Kraft, 50 ans, la blonde aux yeux clairs et au visage rond de Mülheim an der Ruhr, a gagné ses galons de *Landesmutter,* une sorte de mère de famille régnant sur l'État régional le plus significatif de la carte politique allemande. Cette francophile et parfaite francophone est désormais comparée à Johannes Rau, baron de la social-démocratie et figure paternelle de la Rhénanie-du-Nord-Westphalie, Sous le ministre-président Rau, les sociaux-démocrates du SPD étaient identifiés comme jamais encore à leur fief de NRW. Jusqu'à ce que les réformes libérales du chancelier Gerhard Schröder (SPD) ne viennent miner son héritage, faisant perdre le Land à ses héritiers en 2005.

Membre du SPD depuis 1994, ministre des Affaires fédérales et européennes, puis des Sciences et de la Recherche dans les gouvernements régionaux à Düsseldorf, Kraft hérite alors d'un SPD en ruine. (…)

Femme « à poigne », Kraft reprend en main toutes les sections du parti dans son Land. Et en mai 2010, elle crée la surprise en faisant vaciller la chancelière. Le SPD fait pratiquement jeu égal avec la CDU, qui ne peut pas continuer à gouverner avec ses alliés libéraux du FDP, en pleine déconfiture. Rüttgers est défait. Hannelore Kraft veut bien considérer la formation d'une grande coalition pour diriger la NRW, à condition de la diriger elle-même. Essuyant un refus de la CDU, qui mise sur un blocage et de nouvelles élections, elle prend le risque de constituer un gouvernement « rouge-vert » minoritaire avec Sylvia Löhrman, la dirigeante écologiste.

Devenue orfèvre en consensus, elle dirigeait le Land depuis moins de deux ans sans majorité fixe. Mais faute de trouver une majorité pour faire adopter le budget, Kraft a jeté l'éponge en mars, provoquant de nouvelles élections. *« Cela ne nous a pas empêchés de remplir la quasi-totalité de notre programme : la gratuité des frais d'inscription universitaire, la gratuité de la dernière année de maternelle et le consensus sur la réforme scolaire. Nous avons tenu nos promesses »*, se félicite Kraft.

Kraft a redonné au parti un sens, le goût du combat et celui de la victoire. *« Je le dis du point de vue de la politique fédérale : Hannelore Kraft fait du bien à toute la République »*, a commenté récemment le très populaire maire social-démocrate de Berlin, KlausWowereit. Un signe ne trompe pas. Merkel lui a réservé récemment l'une de ses rares attaques personnelles, jugeant qu'elle avait échoué sur l'éducation et la gestion des finances. Kraft est stigmatisée par la CDU, qui l'a rebaptisée la *« reine de la dette ».* Incarnant l'opposition à la politique d'austérité de la chancelière, la ministre-présidente prône la méthode douce pour lutter contre les déficits.

S'identifiant à ceux qui souffrent des difficultés économiques du bassin industriel de la Ruhr, Kraft réconforte ses électeurs en leur confiant que les deux années de chômage de son mari n'ont pas été pas faciles à vivre.

« À la minute où les bureaux de vote fermeront en NRW commencera la campagne pour les législatives 2013 », commentait dimanche le quotidien *Bild*. Mais Hannelore Kraft l'a promis : elle restera en NRW. Merkel paraît imbattable en 2013. Mais, dimanche soir, « Hannelore » a pris une sérieuse option sur l'alternance en 2017, qui pourrait alors couronner ses six ans d'expérience à la tête de la Rhénanie-du-Nord-Westphalie.

COMPOSITION ÉCRITE (8 points)

Nehmen Sie Stellung zu folgender Aussage:

"In den vergangenen Jahren hat sich ein männlicher Hoffnungsträger nach dem anderen in die Büsche geschlagen oder um Kopf und Kragen geredet. Ironischerweise übrigens oft mit dem ausdrücklichen Wunsch nach mehr Privatleben, einer Forderung, die man früher eher bei Frauen vermutete. Zum anderen genießen gestandene Frauen wie Kramp-Karrenbauer und Kraft offenbar auch einen Vertrauensvorschuss im Wahlvolk, den männliche Mitbewerber nicht abrufen können. Der Typ des kühlen Krisenmanagers, des Machos in Nadelstreifen, ist nicht mehr gefragt. Das Versprechen aber, sich nach der Wahl noch genauso um Land und Leute zu kümmern wie vorher, steht dagegen hoch im Kurs."

ÉPREUVE N° 36